

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ N° 53 Décembre 2018



SOMMAIRE

| | | |
|------|--|----------------------|
| I. | Le mot du Président. | <i>page 3</i> |
| II. | Compte rendu de la sortie en Corrèze le 20 octobre– Visites guidées d'Uzerche-du site de Tintignac-du retable de Naves | <i>pages 4 à 8</i> |
| III. | Nicolas, Gustave Mercier-Lacombe 1815-1874 La Chabroulie Hautefort | <i>page 9</i> |
| IV. | Livre de raison de Jehan Raffaillac "Les fièvres" | <i>pages 10 à 12</i> |
| V | Les familles de Blacas et d'Hautefort | <i>pages 12 à 14</i> |
| VI | Projet d'église et d'église provisoire à Hautefort | <i>page 15</i> |
| VII | Annales de l'hospice de Hautefort du 28 mars 1887 au 31 décembre 1900 | <i>pages 15 à 17</i> |
| VIII | Des commémorations en l'honneur des Poilu ailleurs... | <i>page 18</i> |
| | La rubrique littéraire | <i>page 19</i> |

Hôtel de Ville de HAUTEFORT, rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.

- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines. Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.

Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

Hautefort, Notre Patrimoine



*Son Président,
Daniel BLONDY
et tous les
membres du
Conseil
d'Administration,
vous présentent
leurs meilleurs
vœux pour*

2019



Le petit patrimoine local

Entre Nailhac et Granges d'Ans... Dans le village de La Genèbre...

Photographie Evelyne Collin

Photographie Pierre Villot

Retenez bien ces dates :

Jean François Gareyte nous propose une série de 4 conférences aux dates suivantes :

- ♦ **Le 10 janvier** à 20 heures, salle des fêtes de Cherveix-Cubas : **Le Temps des Croisades**
- ♦ **Le 7 février** à 20 heures, salle des fêtes de Granges d'Ans : **Les Troubadours**
- ♦ **Le 7 mars** à 20 heures , salle des fêtes de La Chapelle St Jean : **Lawrence d'Arabie**
- ♦ **Le 28 mars** à 20 heures, Salle des fêtes de Coubjours : **L'occitan pour les "trules"**

Notre assemblée générale 2019 aura lieu à la salle des fêtes de Hautefort Saint-Agnan

Le samedi 27 avril 2019

Comme tous les ans, nous vous informerons du programme de la journée en début d'année 2019

I

Le mot du Président

Chers amis de HNP, bonjour !

La livraison hivernale du CRA de HNP vous apportera au coeur, nous l'espérons, la chaleur nécessaire à la bonne marche d'une association. Que l'année nouvelle vous donne pleine satisfaction et vous garde en excellente santé, celle qui vous permet d'assister ou de participer nombreux aux activités de Hautefort Notre Patrimoine comme à cette dernière sortie à Uzerche, Tintignac et Naves du 20 octobre.

Pour votre association, l'année qui s'achève fut essentiellement consacrée au centenaire de la fin de la Grande Guerre et aux commémorations qui l'ont accompagné. Le point fort en fut la publication du Tome 7 de nos "Recueils de documents" et la dernière conférence du général Boisson portant sur l'armistice et les traités de paix. Précautionneux, nous avons placé ce temps fort en août, bien avant les nombreuses cérémonies et célébrations qui ont marqué cette période du 11 novembre. L'accueil que vous réservez à cet ouvrage fait honneur aux trois auteurs, Messieurs le général Christian Boisson, Michel Massénat et Pierre Villot.

Si c'est l'aboutissement de cinq années de travail, ce n'est certainement pas la fin de cet épisode qui a pesé si lourd sur notre mémoire nationale, sur notre mémoire familiale. L'histoire de la Première guerre mondiale ne s'est pas arrêtée le 11 novembre 2018, non, et ces commémorations nous incitent à partir à la recherche de ces lettres d'un grand-père ou d'un arrière-grand-oncle, souvenirs pieusement rangés à l'époque dans une boîte placée dans une armoire puis reléguée au grenier : l'histoire commence là. A vous de lui donner du sens en prêtant à HNP ces précieux documents qui seront copiés et conservés avant de vous être rendus. Pour la conservation définitive ? Pensez aux archives départementales !

2018 ; c'est aussi le 400ème anniversaire du début de la guerre de Trente ans, une guerre continentale comme l'Europe a si bien su s'en offrir au long des siècles. Elle ne fut pas bactériologique mais, conséquence inévitable des mouvements de troupes, la maladie s'invita : la peste fit de terribles ravages en Périgord comme dans le reste de la France. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

En cette fin d'année 2018, nous avons entamé notre... grande boucle : à notre demande, nous sommes reçus, au rythme de leurs réunions, par les conseils municipaux du pays de Hautefort à qui nous présentons les activités de HNP. Je dois dire que l'excellent accueil qui nous est réservé est des plus encourageants. Grand merci à Mesdames et Messieurs les maires et conseillers municipaux. Nous vous en ferons part plus en détails dans nos prochains comptes rendus d'activités et lors de notre Assemblée Générale. Vous avez d'ailleurs eu la sagesse de noter la date de cette réunion : le samedi 27 avril à la salle des fêtes de Hautefort. A cette occasion, le professeur Patrick Villiers viendra nous parler de "Gilles de la Flotte d'Hautefort lieutenant-général des armées navales". Les Hautefort très attachés à leur terre du Périgord n'en étaient pas moins des proches du pouvoir royal. Très proches.

Que l'année 2019 vous soit positive et la plus agréable possible.

Cordialement

Daniel Blondy



Compte rendu de la Sortie en Corrèze du 20 octobre _ Visites guidées

d'Uzerche-du Site de Tintignac-du retable de Naves

Uzerche et nous (D. Blondy)

Partir vers la Corrèze c'est nécessairement quitter le Périgord, c'est laisser le calcaire et les noyers pour aller vers les châtaigneraies épaisses et leurs sols acides ; c'est traverser des villages aux toits d'ardoise, aux murs de gneiss brun mêlés au schiste noir et aux maisons de grès parfois rose, souvent gris. Les pentes s'accroissent pour atteindre le fond des vallées profondes et sombres. Les panneaux routiers signalent de nombreux villages en "Pic", en "Puy" ou en "Peuch", comme si on préférait les hauteurs aux fonds de vallons trop humides. Les cours d'eau y sont nombreux. Dépaysement garanti !

A priori, Uzerche est un lieu sans grand lien avec le pays de Hautefort : nous sommes en Dordogne et périgordins, ils sont en Corrèze et limousins. Ils ont été lémoïves, nous fûmes pérocores.

Pourtant la période révolutionnaire nous a rapprochés en déplaçant les limites : "*le vingt-trois août mil sept cent quatre-vingt-treize, un second de la République Française une et indivisible*", un décret a agrandi la Dordogne de dix communes jusque là corréziennes :

"La Convention Nationale, après avoir entendu son comité de division, décrète que les communes de Paysac, Savignac-Leydrier, Génis, St Mesmin, Salagnac, St Trie, St Cyr lès Champagnes, Boisseuil, Teillots, Couzours, sont distraites des districts d'Uzerche et Brive, et réunies au District d'Exideuil, Département de la Dordogne ..."

Il existe un autre lien, un trait d'union, entre les hautes terres du plateau de Millevaches et le Périgord : la Vézère. Qui n'a jamais vu le rouge corrézien qu'elle roule dans ses hautes eaux d'hiver ou de printemps à Terrasson, Condat ou Montignac ? Elle traverse les millénaires et nous rappelle à Lascaux ou aux Eyzies qu'elle est éternelle ! Elle naît à 887m d'altitude près de Meymac et s'unit à la Dordogne à Limeuil qui n'est plus qu'à 50 m.

Rappelons aussi que l'accident de train de La Bachellerie en 1921 était consécutif à un accident survenu la veille, le 14 mai, à quelques kilomètres au sud d'Uzerche. Le 15 mai, l'express Paris-

Toulouse avait été dévié entre Limoges et Brive par Périgueux. Abordant la gare de La Bachellerie à trop grande vitesse, le train dérailla. Aux 5 morts de la veille s'en ajoutèrent 8 le lendemain.

Finalement, ce ne sont pas des étrangers !

Visite de la ville ... (Evelyne Collin)

Découvrir une ville en se mettant dans les pas



d'une guide passionnée, Sonia Farges, c'est un plaisir que tous les participants à cette journée du 20 octobre ont pu savourer en se

délectant des anecdotes autour de la petite et de la grande Histoire.

Uzerche. On connaît à cette ville une occupation depuis l'Antiquité et peut-être avant. Plusieurs routes passent par cette ville dont Paris-Toulouse et puis, non moins négligeable, la route des métaux précieux qui venait d'Armorique et qui descendait jusqu'aux rives de la Méditerranée. Cela entraîne donc un contrôle des routes et un péage. Uzerche, c'est aussi un passage sur la Vézère que la ville domine ; on pouvait traverser cette rivière à gué. La construction d'un pont en pierre au XIIème siècle permettra à la ville de connaître une pleine expansion au Moyen-Age.

Au VIIème siècle Uzerche est un castrum. Ce terme *castrum* désigne une enceinte fortifiée abritant un centre de décisions militaires, politiques et religieuses. L'existence d'un tel *castrum* à l'époque mérovingienne a été attestée au VII^e siècle par des tiers de sous d'or frappés à Uzerche.

Une ville bien défendue puisqu'elle n'a jamais été prise. Les Sarrasins l'ont assiégée au VIIIème siècle : une légende raconte qu'un veau nourri au grain a été lâché et les assiégeants ont renoncé à tenir le siège plus longtemps car ils se disaient que les habitants avaient de quoi résister. Au XIVème siècle, la ville résiste à un siège des Anglais.

La peste fit d'horribles ravages de 1346 à 1348. La ville résista à plusieurs sièges, méritant ainsi le surnom « Uzerche-la-Pucelle », celle qui n'a jamais

été prise (d'où la mention *Non polluta* sur ses armoiries). Trois fleurs de lys d'or de fasce sur champ d'azur furent ajoutées aux armes de la ville, octroyées en 1374 par le roi Charles V de France en récompense de la défense é n e r g i q u e manifestée par les Uzerchois face aux Anglais.



Au XIV^e siècle, la ville fut dotée de nouvelles fortifications. On y entraient alors par neuf portes dont seule la *porte Bécharie* demeure visible aujourd'hui.

Au fil des rues

La porte Bécharie et son château : c'est une fortification dont la construction s'étend du VIII^e au XIV^e siècle. C'est la seule porte restante. Le château, tel qu'on le voit de nos jours



(XV^e - XVII^e siècle) possède une tour en poivrière et une tour carrée dans laquelle subsiste encore un oratoire avec des

fresques. C'est la seule partie du château à ne pas avoir été endommagée par les outrages du temps. Il appartenait à la famille des « de Clédats ».

A Uzerche siège une sénéchaussée (pour rendre la justice). C'est dire à quel point cette ville est importante ! Les plus grandes familles du Limousin cherchent à s'y installer. « *Qui a une maison à Uzerche a un château en Limousin* ».

On utilise les roches de la région pour la construction. Les maisons sont en granite et en gneiss.

Quelques escaliers plus loin nous découvrons une chapelle qui date de 922 : c'est Notre Dame de Bécharie.



Cette chapelle est attenante au château Bécharie mais elle est plus ancienne. Elle aurait été remaniée au XVI^e siècle. Elle occupe une place stratégique. De là, on pouvait apercevoir le moulin banal et les tanneries, activité artisanale très présente puisque tous les éléments utiles à la profession étaient réunis : les peaux (bétail) le tanin (présence des chênes) et l'eau (la rivière). Cette activité s'est maintenue jusqu'à la moitié du XX^e siècle. Enfin, ce point de vue permettait de contrôler le passage de la Vézère, à l'emplacement actuel du pont Turgot, passage qui se faisait à gué.

Notre guide nous invite à la suivre jusqu'à la Place des Vignerons. Deux hôtels particuliers sont mitoyens : l'hôtel Joyet de Maubec et l'hôtel de Boyer-Chamar. Le premier maintenant occupé par un restaurant de prestige était l'hôtel particulier de la famille des Joyet de Maubec, qui occupa la charge de lieutenant criminel à la sénéchaussée pendant les XVI^e et XVII^e siècles. Au XIX^e siècle, les sœurs de Nevers y transfèrent leur école religieuse.

Un peu plus loin s'élève la Tour du Prince Noir (XV^e siècle).

C'est une tour d'escalier donc attendant à un bâtiment plus important. Pourquoi cette tour alors que l'incertitude est de mise quant à la présence de ce fils d'Edouard III, roi d'Angleterre ?



Cette place des Vignerons a connu un marché important datant de l'an 1000 puisqu'elle était jadis le lieu des foires au vin et du marché de la viande.

La place de la Lunade est le point central de la ville actuellement, avec les écoles, la mairie et l'abbatiale Saint-Pierre. Cet édifice religieux est bâti à l'emplacement d'une église paléochrétienne du IV^e siècle, en bois, plusieurs fois détruite. Au XI^e siècle commence la construction de l'abbatiale qui n'est pas sans rappeler l'abbatiale Saint-Martial de Limoges. En 1579, cette église subit un assaut des Protestants avec plusieurs pillages.

Son clocher est typique de l'art roman du Bas Limousin. Le cadran solaire est destiné certainement à indiquer l'heure des prières. On

entre dans l'abbatiale au niveau du transept pour plus de commodité. Les ronds qui ornent le parvis sont en serpentine et constituent des restes de colonnes de l'ancienne



église paléochrétienne. L'entrée d'origine est utilisée uniquement les jours de mariage pour l'entrée des mariés avec leur parent respectif.

Autre curiosité, le clocher est construit au-dessus de la nef. Derrière le chœur on peut voir 4 absidioles.

La crypte de cette abbatiale est la plus ancienne en Limousin. Elle se situe sous le chevet de l'église et offre un aspect archaïque, semi-enterré qui présente également un plan déambulatoire avec des chapelles rayonnantes.

Nos pas nous entraînent vers la maison Eyssartier (XV^{ème} siècle) famille d'apothicaires de la ville : en témoigne un heurtoir en forme de caducée. Cette maison est la seule de style Renaissance (gothique flamboyant).



Cette maison est aussi connue par l'Affaire Marie Lafarge. En effet, cette femme y avait fait acheter de la mort aux rats et aurait empoisonné son mari (voir encadré)

Rue de la Justice : les façades des maisons comportent des fenêtres larges au rez-de-chaussée, certainement pour faciliter la vente sans qu'il soit obligatoire d'entrer dans la boutique.

Au bout, le château de Tayac : cette demeure construite au XVII^{ème} siècle appartenait aux Gauthier, une famille puissante qui participa activement à la Révolution puis à l'Empire. Elle se distingue par une tour en poivrière et une autre tour carrée. Stéphanie, une des filles Gauthier, se maria avec Jean Philippot de Tayac, maire d'Uzerche de 1866 à 1877. La porte de la tour carrée porte un écusson rappelant la légende des armes

d'Uzerche.

L'hôtel de Chavailles, également appelé hôtel du Sénéchal. Cette famille donnera des sénéchaux qui contribueront au développement de cette charge à Uzerche.

Le château Pontier : construit à la fin du XVI^{ème} et au début du XVII^{ème} siècle, il fut la demeure des Consuls de la ville et présente deux tours en poivrière. Martial Besse du Peyrat fut lieutenant particulier auprès du sénéchal en 1722. Une de ses descendantes épousa Jean Pontier, également lieutenant particulier en 1777.



Notre périple dans cette ville qui nous a ouvert son livre d'Histoire pour une matinée touche à sa fin. D'aucuns se promettent d'y revenir et de redécouvrir Uzerche avec plus de curiosité et d'intérêt.

Marie Fortunée Capelle, connue sous son nom d'épouse Marie Lafarge, née à Paris le 15 janvier 1816 et morte à Ussat (Ariège) le 7 septembre 1852 est une personnalité française soupçonnée, puis reconnue coupable par la justice de l'époque d'avoir empoisonné son époux, Charles Pouch-Lafarge, dit Charles Lafarge. Elle avait rencontré ce dernier par l'entremise de son oncle le baron Garat. Le mariage est célébré avec la plus grande précipitation le 11 août 1839 en la cathédrale N-D de Paris. Quand elle arrive à Beyssac, c'est une déception terrible pour la jeune femme car la demeure ne correspond en rien à ce que Charles lui a décrit. Elle supplie son mari de la laisser partir mais il ne cède pas. En novembre de la même année, Charles repart à Paris et Marie s'occupe de la bonne marche de la maison. Elle écrit à la pharmacie Eyssartier d'Uzerche pour commander de la mort-aux-rats car la chartreuse du Glandier est infestée par les rongeurs. Elle envoie des gâteaux à base de lait non-pasteurisé à son mari. Quand celui-ci va les manger il va tomber gravement malade. A son retour en Corrèze le médecin diagnostique une banale angine. Marie soigne son époux. Elle fait aussi à cette époque une nouvelle commande auprès de la pharmacie Eyssartier. L'état de santé de Charles s'aggrave brusquement et l'entrepreneur corrézien meurt dans d'atroces souffrances le 14 janvier 1840. Suite à une dénonciation émanant de sa belle-mère auprès du procureur du roi, une enquête va être diligentée. Huit mois après le décès de son mari, Marie est inculpée de meurtre par empoisonnement et comparait devant la cour d'assises de Tulle. Elle est condamnée aux travaux forcés et à l'exposition sur la place publique de cette ville. Elle a bénéficié d'une grâce présidentielle de la part du prince-président Louis-Napoléon Bonaparte, peu de temps avant sa mort. Sa tombe est située dans le cimetière d'Ornolac-Ussat-les-bains. L'« affaire Lafarge » reste une énigme judiciaire...

Le site de Tintignac (Evelyne Collin)

Au pays des Lémovices, Tintignac-Naves se trouvait au point de rencontre de deux grandes routes anciennes : l'une dite « de l'étain » traversait l'isthme ouest-européen de la Bretagne à la Méditerranée ; quant à l'autre, la voie romaine est-ouest Lugdunum (*Lyon*) – Vesunna (*Périgueux*)-Burdigala (*Bordeaux*), n'est-elle pas la lointaine ancêtre de l'A 89 qui justement passe entre Tintignac et Naves ?

Au loin, les Monédières. Au-dessous les vallées de la Corrèze et de la Vimabelle, riches



de leurs anciennes mines d'or et de fer. A 500m d'altitude le site de Tintignac

déroule son tapis de verdure et il faut les explications d'un bon guide et une imagination active pour deviner l'importance du trésor archéologique que renferme le sol de ce lieu. Même s'il a servi de carrière de pierres, le lieu a toujours été connu et considéré comme le témoignage d'une très ancienne occupation humaine (néolithique, âge du bronze). Un vaste projet de musée et de mise en valeur du site est à l'ordre du jour.

Complétées par un film, les vitrines du modeste musée présentent un certain nombre d'objets découverts lors des nombreuses fouilles menées ici depuis la première moitié du XIXe siècle. Les découvertes exceptionnelles de 2004 révèlent l'importance de

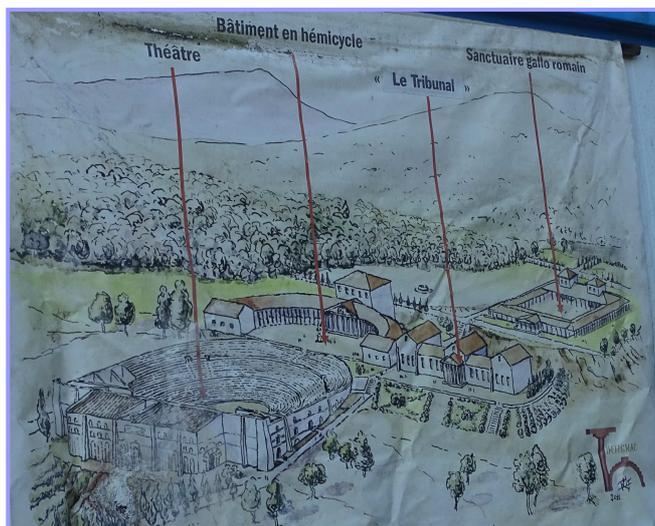


Tintignac : cette année-là, plus de 500 objets guerriers déposés dans une fosse rituelle furent déterrés : fers de lance, épées, fourreaux, casques-oiseaux, morceaux de boucliers, mais aussi et surtout les extraordinaires carnyx, pièces uniques au monde. Un carnyx est une trompette de guerre ; le son rauque de ces instruments utilisés en nombre était censé effrayer l'ennemi. Souvent décrits et parfois représentés, jamais des carnyx n'avaient été retrouvés en aussi bon état de conservation. Le



dinandier de Cublac, Monsieur Boisserie, a réalisé la copie en feuille de laiton exposée au musée. La mise en terre de ces objets plus anciens, volontairement endommagés, ressemblerait au passage à une autre époque : la page gauloise est tournée, la place est faite au nouveau maître romain, de nouveaux bâtiments sont construits.





Les recherches ont donc découvert deux temples jumeaux, deux *fana*, élevés au début du Ier siècle ap. J.-C.

Aucun indice parmi le mobilier dégagé n'a permis d'émettre une hypothèse sur les divinités honorées dans ces temples.

Les fouilles menées depuis 2001 ont été programmées en partenariat avec la DRAC sous la direction de M. Christophe Maniquet car la commune de Naves souhaite revaloriser son patrimoine archéologique.

C'est ce programme de fouilles réalisées par l'INRAP que notre guide, Isabelle Chastagnol, assistante de M. Maniquet, nous a présenté.

Le retable de Naves (Evelyne Collin)

Nous ne pouvions pas quitter Naves sans passer par son église romane du XVIème siècle. L'édifice possédait des tours d'angle, la tour nord a disparu. Un écu est sculpté au-dessus du porche ainsi que deux cavités. Une autre cavité était utilisée en tant que lanterne des morts. Cette église est la seule trace du château autour duquel s'était développé le bourg de Naves quand le site de Tintignac a été abandonné (VIème siècle). C'est à l'époque carolingienne qu'apparaît son nom : Saint-Pierre-es-liens.

A l'intérieur de l'église, une fresque murale représente l'Annonciation mais c'est le retable, monumental, joyau inestimable, qui s'impose. Monumental puisque ses dimensions-14 m de haut sur 12 m de large- font de ce trésor l'un des plus grands retables d'Europe. Monumental aussi par la taille de ses sculptures, il se décline en trois parties, en largeur comme en hauteur et se lit de droite à gauche et du bas vers le haut. Cette sculpture baroque, à la gloire de Saint-Pierre,

réalisée en bois de noyer entre 1690 et 1704, est l'œuvre des frères Duhamel, maîtres huchiers à Tulle.

Placés en soubassement, dix panneaux d'une finesse sans pareille retracent la vie de l'apôtre tandis que d'autres évoquent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.



Au-dessus de l'autel, de chaque côté du tabernacle deux scènes rappellent la fin de la vie du Christ. Enfin, quatre statues imposantes surmontent ces panneaux : à gauche, Saint Jérôme l'ermite et lui faisant face, Saint-Jean-Baptiste prêchant dans le

désert ; en façade Saint Pierre reconnaissable à ses clefs et Saint Paul tenant une épée. Ces sculptures et le tableau représentant la crucifixion, mis en valeur par huit colonnes salomoniques qui les encadrent, constituent le registre médian du retable.



Coiffant le retable, un oiseau aux ailes déployées ouvre la voie céleste à un Christ en ascension qui s'élève au-dessus du sacrifice d'Abraham.



Cette visite clôturait une journée dont les différents moments nous ont fait voyager dans le temps. Grâce à nos deux guides, nous avons pu comprendre le message des hommes qui ont laissé leurs empreintes dans ces lieux car ils aspiraient à se faire entendre des dieux. La transmission aux générations suivantes n'a été possible que par l'intérêt passionné d'autres hommes, accomplissant ainsi, sans en avoir conscience, un devoir de mémoire.

III

Nicolas, Gustave Mercier-Lacombe (1815 – 1874, la Chabroulie, Hautefort)

Gustave Mercier-Lacombe, dont un village algérien du Sud-Oranais (Sfizef) a porté le nom de 1874 à 1962, est issu de plusieurs vieilles familles du pays.

Sa grand-mère maternelle, Catherine Lidonne, née en 1758, dont la famille est propriétaire de la Chabroulie par les Donzeau depuis le 17^{ème} siècle, épouse en 1776, François de Lansade, Sieur de Plagne, écuyer.



Leur seule enfant survivante, Marguerite-Adèle née en 1785, épouse en 1805 Bertrand Mercier-Lacombe, docteur en médecine, dont la famille est originaire de Badefols d'Ans.

Le père et le grand-père de Gustave (tous deux prénommés Bertrand) seront maires d'Hautefort.

Gustave a trois sœurs, dont deux mariées, la troisième, Loïde (1817 - 1895), passera toute sa vie à la Chabroulie au service des plus démunis.

Il part pour Paris faire ses études de droit et s'essaie à une carrière littéraire et journalistique.

Son seul ouvrage, « Naissance et Génie », paru en 1839, aux éditions Hyppolyte Souverain, ne rencontre pas le succès espéré. La même année, il obtient sa licence en Droit.

Il est ensuite nommé Auditeur au Conseil d'Etat, par l'intermédiaire du Général Bugeaud, dont il deviendra, par la suite, le secrétaire particulier.

Il suivra le Général en Algérie, occupant différents postes, jusqu'à celui de Secrétaire général du gouvernement de l'Algérie (n° 3 du territoire) le 8 février 1849. Renvoyé brièvement dans ses foyers, après la révolution de 1848, il revient à Hautefort et fait part au Général Bugeaud de son idée de créer une caisse de retraite pour la vieillesse agricole.

Préfet du Var en 1853, puis de la Vienne en 1860, nommé Conseiller d'État, il retourne en Algérie en

tant que Directeur Général des Services Civils, chargé de l'administration du département d'Alger à la fin de la même année.

Il épouse à Alger, en 1862, la fille du Consul général d'Angleterre, Henriette Bell. Vingt-cinq ans les séparent, mais ils forment un couple harmonieux et amoureux. Ils auront deux filles, nées en Algérie, Marguerite en 1862 et Jeanne en 1863, décédée l'année suivante, et enterrée à Alger. Nommé Préfet de Nantes le 10 septembre 1864, il est remplacé le 1er octobre suivant après un différend avec un bonapartiste influent.

En non-activité d'octobre 1864 à août 1866, il est nommé Conseiller-Maître à la Cour des Comptes, puis Directeur Général des Contributions Indirectes de mars 1869 à juin 1874.

Sur sa demande, pour des raisons de santé (le siège de 1870 a été très éprouvant pour lui), il prend sa retraite à la Chabroulie, où il décède le 21 octobre 1874.

Henriette se remariera en 1884 avec Arthur Chassériau, le neveu du peintre Théodore Chassériau.

Passionné d'agriculture, intelligent, cultivé, droit et honnête, Gustave Mercier-Lacombe a œuvré, toute sa vie pour participer au développement de son pays, la France de l'époque.

Il a été élevé au grade de Commandeur de la Légion d'honneur, Chevalier de 1ère classe de l'ordre de Saint-Stanislas et de Saint Grégoire le Grand (Russie), Grand officier du Nichan iftikar (Tunisie).

La Chabroulie est actuellement la propriété de ses descendants, la famille de Benoist.

Sources : archives familiales

Biographie de M. Mercier-Lacombe par Octave Teissier. Draguignan

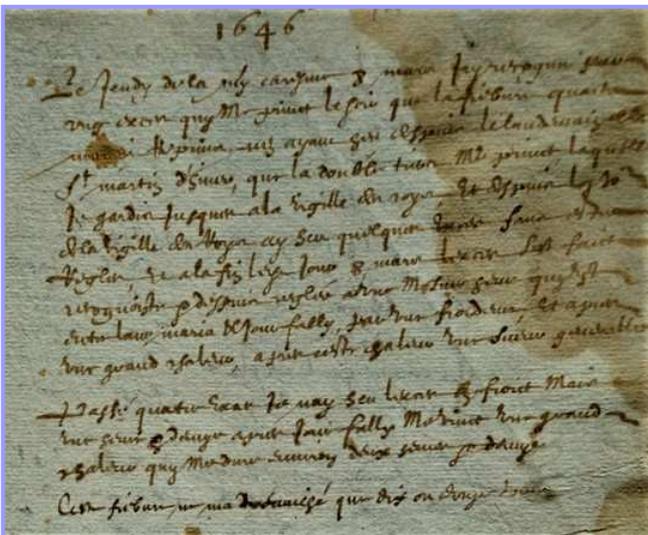
C. ET A. LATIL, imprimeurs, Bv de L'Esplanade, 4. 1876

*Anne-Claire de Benoist
et Martine Hamelin*

C'est sur l'ancienne départementale RD 704 en passant par La Chabroulie, maison natale de Gustave Mercier-Lacombe, que le 16 septembre 2018 a eu lieu l'inauguration de « la Route de Mercier Lacombe ».

IV
Livre de raison
de JEHAN RAFFAILHAC
Les fièvres

Témoin de son époque, Jehan Raffailhac tient entre 1626 et 1676 un livre de raison. Comme d'autres de ses semblables sous l'ancien régime il alimente une sorte de cahier dans lequel lui, le chef de famille, consigne en même temps que ses comptes, les divers évènements concernant avant tout la marche de sa maison. "Les fièvres" font suite aux rubriques parues dans les comptes rendus précédents 50 et 51.



Page originelle du livre de raison

heure quy est entre lave maria et jour fally, par une froideur et apres une grande chaleur apres ceste chaleur une sueur generale

Passé quatre exces je nay heu lexcès de froict mais une heure et demye aprres jour fally me vinct une grande chaleur quy me dure environ deux heures et demye

Ceste fiebvre ne ma tenailhé que dix ou douze jours.

1646

Le jedy de la mycaresme 8 mars jay recognu par ung exces quy ma prins que la fiebvre quarte mavois reprins nen ayant heu des puy le lendemain de la st Martin dhiver, que la double tiers ma prins laquelle je gardis jusques a la vigille des roys et des puy le dict soir de la vigille des roys ay heu quelques exces sans estre regles et a la fin le dict jour 8 mars lexcès sets faic tre cognoitre et despuis regle a une mesme heure quy est entre lave maria et jour fally, par une froideur et apres une grande chaleur apres ceste chaleur une sueur generale

Passé quatre exces je nay heu lexcès de froict mais une heure et demye aprres jour fally me vinct une grande chaleur quy me dure environ deux heures et demye

Ceste fiebvre ne ma tenailhé que dix ou douze jours.

Même page du livre de raison réécrite

Les fièvres.

Dans les années 1645-1646 Jehan Raffailhac (« JR ») souffre de fièvres dont la fièvre quarte. Quelles étaient ces fièvres tant redoutées ?

La fiebvre quarte ma prise la nuict de dimanche 20 aoust 1645. Et le dernier exces a esté le landemain de la St Martin 12 nov. Et le mardy 14 la fiebvre ma reprise.

Page 98

est ma quitté la veille des roys apresque jay heu le dernier exces

Page 97

Le jedy de la mycaresme 8 mars (1646)jayre cognu... que la fiebvre quarte mavois reprins nen ayant heu des puy le lendemain de la st Martin dhiver, ... a la fin le dict jour 8 mars lexcès sets faic tre cognoitre et despuis regle a une mesme

En bref, du 20 août 1645 à la mi-mars 1646, « JR » traverse une longue période de sept mois de fièvre. Il en note les dates avec précision. Reprenons son récit et démêlons l'écheveau.

La fièvre quarte dont il souffre, dure du dimanche 20 août au dimanche 12 novembre 1645, soient 12 semaines précisément : il différencie la fièvre quarte des autres fièvres.

Une fièvre double, intermittente, vient prendre la suite du 14 novembre au 5 janvier 1646, soit presque deux mois de fièvre double. S'ensuit une accalmie relative de fièvre intermittente du 5 janvier au 7 mars :

Et des puy le dict soir de la vigille des roys ay heu quelques exces sans estre regles et a la fin le dict jour 8 mars

Le 8 mars 1646, la fièvre quarte le reprend ...

Le jedy de la mycaresme 8 mars jayre cognu par ung exces quy maprins que la

fièvre quarte mavois reprins

....violente et excessive dans ses symptômes tels que notés par le malade:

Et a la fin ledict jour 8 mars lexcès sets faictre cognoitre et despuis regle a une mesme heure quy est entre lave maria et jour fally, par une froideur et apres une grande challeur apres ceste challeur une sueur generalle

« JR » s'applique à bien décrire les symptômes et le déroulement lors la dernière phase de 10 ou 12 jours de fièvre quarte qui le terrasse à partir du 8 mars 1646 :

- entre l'heure de l'angélus et la chute du jour, un frisson le secoue,

- prélude à une forte poussée de fièvre, à la nuit tombée, pouvant durer jusqu'à deux heures et demie,

- s'en suit alors une forte sudation d'une heure et demie.

Du 20 août 1645 aux environs du 20 mars 1646, la fièvre, quarte ou double, est constamment présente.

Que sait-on, que dit-on de la fièvre à cette époque-là, ou plutôt "des" fièvres ? "La fièvre, disait-on, a son siège aux humeurs." (1)

Le dictionnaire de Furetière répond partiellement à notre curiosité mais ces explications sont plus proches des répliques du Docteur Diafoirus que des explications du Larousse médical !

« La Fièvre est une « maladie qui vient d'une intemperie chaude & seche du sang & des humeurs, [...] Il y a plusieurs especes de fievres, dont le nom & la distinction viennent de l'humeur [...] & comme il y a quatre humeur, il y a quatre sortes de fievres, la sanguine, la bilieuse, la pituiteuse, & la melancolique ... » (2)

Si ce n'est pas clair, ouvrons le dictionnaire d'alors ...

Pituiteux dites-vous ?

Pituiteux se dit d'un « Corps où la pituite domine. Les corps pituiteux sont froids & mols. [...] Les pituiteux sont sérieux & propres à l'estude, comme les bileux à la guerre. » (2)

Et la fièvre double quotidienne ?

« La fièvre double quotidienne, est celle qui prend deux fois en 24. heures, & qui est causée par la pourriture de la pituite, qui est en deux divers foyers. » (2)

Et la quarte ?

La quarte, «qui ne vient que le quatrième jour, & qui laisse deux jours de repos, qui est causée par la mélancolie...» (2)

Nous voilà bien avancés !

Oui, ce français du XVIIe siècle mériterait une traduction, mais il trahit avant tout l'impuissance des hommes et leur désarroi face à cette misère, à ces maladies qu'on sait pourtant décrire. En biologie et en médecine tout reste à faire.

La fièvre quarte est une...« fièvre intermittente dans laquelle les accès reviennent le quatrième jour (notamment dans une forme de paludisme) »(Petit Robert) .

Le paludisme en Périgord ?

L'encyclopédie médicale en ligne « vulgaris-medical » ne dit pas autre chose au sujet de la fièvre quarte :

« Une fièvre intermittente se caractérise par la survenue d'accès espacés régulièrement et séparés par des intervalles de température corporelle normale. Ce terme est généralement employé pour désigner le paludisme. La fièvre quarte doublée ou triplée est une fièvre intermittente se caractérisant par la survenue de deux ou trois épisodes d'hyperthermie chaque quatrième jour. » (3)

Connue depuis l'Antiquité, la fièvre des marais, malaria (« le mauvais air ») ou paludisme (du lat. *palus*, marais), n'est pas réservée exclusivement aux latitudes tropicales. Le Dr Charbonnière d'Eugène Le Roy, au début du XIXe siècle, voulait éradiquer la malaria dans la Double. On pense trop simplement que « L'Ennemi de la mort » romance un phénomène ponctuel dans le temps et dans l'espace. Il n'en est rien.

«Le paludisme (ou fièvres intermittentes) était autrefois endémique dans toutes les zones humides de la France : Sologne, Brenne, Landes, Marais poitevin, Dombes, Plaine d'Alsace, Flandres, Puisaye... Certaines années, il sévissait à l'état épidémique. » (4)

Ravageuse, (5) la maladie s'accompagne d'une forte mortalité infantile, incommode chacun

dans la vie quotidienne et laisse le malade apathique, affaibli. Elle était plus fréquente en fin d'été et en automne: la fièvre quarte de « JR » se déclare fin août 1645. En décembre de la même année, « JR » fait faire des travaux importants à son domicile qui lui causent un grand souci, la fièvre – il le reconnaît- n'arrange rien :

*C'est le travail quy ma le plus fasché
que travail que jameys jaye fait faire
soit a cause de lincomoditté que jen
recepvaisa cause de la fiebvre...*
page 100

La maladie trouve un terrain d'autant plus favorable que la mauvaise alimentation affaiblit les organismes. « *Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés* » dit la fable ; on peut aisément imaginer une grande partie de la population atteinte par ce mal sournois dont on ignore alors l'origine. La faculté est impuissante. Mais où est-elle, la faculté ? Dans le Livre de raison, point de Diafoirus, pas plus de Purgon ! Comment se soigne-t-on ? A aucun moment J. Raffailhac ne fait allusion à un médecin, à des médicaments, à un apothicaire ou à des soins particuliers. La fièvre est une fatalité à laquelle nul n'échappe : au XVIIIe siècle, la quinine salvatrice arrive timidement en Europe.

Un tel bienfait sera célébré par La Fontaine dans son « Poème du quinquina » publié en 1682

« *Le quina s'offre à vous, usez de ses trésors.* » (1)

La maladie sous différentes formes, vient se rajouter aux guerres et à la famine : survivre au XVIIIe siècle n'est pas chose aisée !

(1) La Fontaine, *Poème du quinquina*, 1682

(2) Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, & les termes de toutes les sciences et des arts, par Antoine Furetière (1690)

(3) <http://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie-medicale>

(4) « La disparition du paludisme dans la France rurale et la régression des terres humides » par Pierre-Olivier Fanica dans « Etude et Gestion des Sols », 13, 1, 2006 publié par l'AFES, Association Française pour l'Etude des Sols.

(5) Certaines hypothèses lui imputeraient la moitié des décès depuis l'apparition de l'homme sur terre.

FIN

V

Les familles de Blacas et d'Hautefort

A quelques pas des gorges du Verdon en Haute Provence existe le site remarquable de Moustiers-Sainte-Marie.

Site pittoresque... connu par les magnifiques faïences qu'on y fabrique de temps immémoriaux, mais également par son grand lac artificiel de Sainte Croix du Verdon.

Village qui s'ouvre sur une étroite gorge traversée par une chaîne à laquelle pend au centre, une étoile, sinon d'or, du moins dorée... D'où vient cette étoile ?

La tradition raconte qu'un chevalier de Blacas (vers 1150, époque des Croisades), prisonnier des Musulmans (on disait des Sarrasins), fit un vœu à la Vierge. Celui de pendre une étoile d'or par une chaîne accrochée aux rochers en travers de la gorge qui débouche aux Moutiers, s'il retrouvait la liberté.

Il recouvra la liberté et il tint parole. Et depuis ce temps, en reconnaissance à la Vierge, une étoile ex-voto préside à la vie de cette charmante commune provençale.

Etoile d'or ? Oui à l'origine. Mais aujourd'hui il ne s'agit plus que d'une étoile dorée.

.....

Ainsi débute la saga familiale des Blacas, saga plus ou moins légendaire, un peu oubliée au cours des siècles mais revivifiée et quelque peu romancée au tournant des années 1900 par le grand poète provençal (félibre) Frédéric Mistral.

Mais en fait ces Blacas, d'où viennent-ils ?

Ils viennent (ou viendraient) de la descendance des Baux qui apparaissent dans l'histoire vers 900 avec Luitpold.

Dans le Haut-moyen-âge, ils acquerront le comté de Gevaudan, la principauté d'Orange.



*La légende de l'étoile
de Moustiers-Sainte-Marie*

Il y aura 3 branches qui s'éteindront successivement, faute d'héritiers mâles :

- la branche des Baux qui a acquis Marseille, protégée par Charles d'Anjou, roi de Sicile.
- la branche des Berre possessionnée en Italie du sud et qui donna le dernier empereur latin de Constantinople.
- la branche d'Orange qui obtient de l'Empereur le titre honorifique de roi de Bourgogne.

Ascendance prestigieuse... mais plus ou moins mythique !

Après ce valeureux chevalier de Blacas, viennent quelques autres Blacas (prénom qui ne deviendra nom patronymique qu'après plusieurs générations) dont un Blacas III, mort en 1240, qui sera un grand poète et un grand mécène à la cour du comte de Provence, Raimon Bérangé, qui régna de 1209 à 1246, soit au début du règne de saint Louis.

Blacas III seigneur d'Aups (et autres lieux), jouera dans cette cour un rôle important et cela semble-t-il pas uniquement au point de vue littéraire.

Blacas : Poète et guerrier

C'est donc en sa qualité de poète occitan que le



premier Blacas entre vraiment dans l'histoire, histoire plutôt littéraire que politique ou militaire. Son renom dépassera les limites étroites de sa région, puisque les seize pièces de lui qui nous sont parvenues sont conservées à Florence, au Vatican et à Milan.

....

A l'instar des autres troubadours de son temps, il chante l'amour courtois...

.....

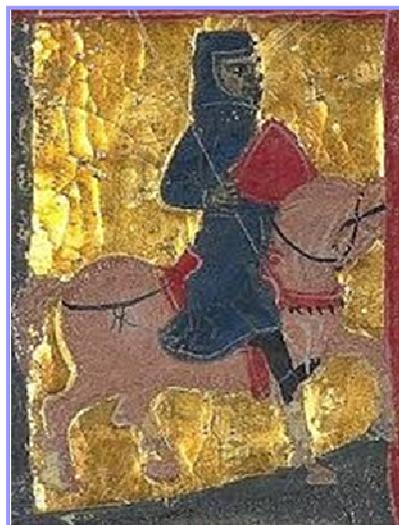
Mais il est également plus connu sous le surnom « le Grand Guerrier » (Blacasset de Blacas), car il avait dû se distinguer par de multiples exploits

guerriers, même si la chronique ne nous le rapporte pas. »

Texte ci-dessus extrait de l'ouvrage « La famille de Blacas à travers l'Histoire », édité par le GRAHL de Beaupréau (Maine-et-Loire), Pierre Barrault – 2016.

Un autre troubadour Poète et guerrier : Bertran de Born

« Bertrand de Born II, fils de Bertran le célèbre seigneur troubadour de Hautefort, fut armé chevalier avec son frère Itier en 1192 ; troubadour comme son père il est cité comme tel par Raynouard. On ne connaît pourtant de lui qu'une seule pièce de poésie et encore est-elle quelque fois attribuée à



Blacasset de Blacas, le troubadour Provençal (cité ci-dessus), dont un descendant devait s'allier au XIXème siècle à une descendante de Bertrand de Born, Alix de Damas»⁽²⁾.

6 siècles plus tard les descendants de ces troubadours unissent leurs destinées :

Louis Charles Pierre Casimir de BLACAS d'AULPS, 2^{ème} prince et duc de Blacas, né à Londres (Angleterre) le 15 avril 1815, mort au palais Cavalli à Venise (Italie) le 10 février 1866, descendant de Blacasset de Blacas (le troubadour), marié en premières noces à Paris les 17 et 18 septembre 1845 avec Marie Paule de Pérusse des Cars,⁽³⁾ née à Paris XI^{ème} le 2 février 1827, morte à Pau (Pyrénées-Atlantiques) le 18 septembre 1855, fille d'Amédée de Pérusse, 2^{ème} duc des Cars, et d'Augustine du Bouchet de Sourches de Tourzel ; marié en secondes noces à Paris VII^{ème} les 27 et 28 juillet 1863 à Alix Laurence Marie de Damas, née à Paris I^{er} le 13 septembre 1824, morte au château de La Roussière, Saint-Maixent-de-Beugné (Deux-Sèvres) le 4 février 1879, fille de Maxence, baron de Damas (décédé en 1862), et de Charlotte d'Hautefort. Ils eurent une fille décédée en 1959, sans alliance.

Alix de Damas était le cinquième enfant (première fille), du baron et de Sigismonde Charlotte Laure d'Hautefort ; elle était la sœur de la marquise de Cumont, née au château de Hautefort, dernier enfant de la famille, sœur également du comte Etienne de Damas, dernier propriétaire du château, en descendance directe de la famille d'Hautefort, donc de Bertran de Born.



En décembre 1861, au retour de Terre sainte, le prince se fait photographier avec ses compagnons de pèlerinage à Alexandrie. Debout, de gauche à droite : Alexandre de Monti, Moricet, Maxence de Damas, La Ferronnays, le docteur Fink, l'abbé Trébuquet, Stanislas de Blacas. Le duc de Blacas est assis à la gauche du comte de Chambord.

Louis Charles Pierre Casimir était le fils de Casimir de Blacas, pair de France, ami du Baron de Damas ; restés fidèles à Charles X ils le suivirent en exil. Casimir 1^{er} duc de Blacas fit l'achat du château de Frohsdorf en Autriche, où s'installa toute la famille royale en exil, cette résidence devint ensuite la propriété de la fille de Louis XVI, Marie-Thérèse-Charlotte duchesse d'Angoulême en exil, puis de son neveu le comte de Chambord, Henri V.

A la demande de Charles X, le baron Ange Hyacinthe Maxence de DAMAS fut de 1828 à 1833 le précepteur du duc de Bordeaux, futur comte de Chambord, Henri V.

Après la révolution de juillet (1830), il accompagne Henri V, l'enfant roi en exil.

De retour à Hautefort en 1834, ils conserveront des liens très étroits et vingt ans après, le baron rendra visite au comte de Chambord à Prague avec ses deux filles au cours de l'hiver 1853-1854. Il décède le 6 mai 1862. Son fils le comte Etienne de Damas poursuivra cette relation presque « fraternelle » avec le futur Henri V, jusqu'à soutenir et préparer son retour sur le trône de France, action qui le conduira à la perte de son château de Hautefort.

- 1) On peut observer une certaine similitude dans la représentation de l'image des deux troubadours.
- 2) Source "Généalogie de la maison d'Hautefort", marquise de Cumont, page 6, L.Clouzot, 1898.
- 3) Dont la famille était alliée avec les Hautefort. Une prochaine publication d'H.N.P.reviendra sur ce sujet.

Dans le Compte Rendu d'Activités n° 50, page 12, janvier 2018, nous avons noté que « *Melle de Blacas répond que son intention est de soutenir l'asile, si on retire le traitement de la sœur, elle se charge de le faire 150 fr.* ». ».

Ce sont ses grands-parents et notamment sa mère Sigismonde Charlotte Laure d'Hautefort épouse du baron Ange Hyacinthe Maxence de Damas, qui avaient annexé une salle d'asile à l'Hôpital de Hautefort lors de la communion de leur fille Alix en 1836 ; décédée en 1879, sa fille « Melle de Blacas » citée ci-dessus, continuait donc à soutenir l'action initiée par ses grands-parents à Hautefort. Orpheline très jeune de ses parents (mariés en 1863 et décédés en 1866 et 1879), elle avait très certainement conservé des liens très étroits à Hautefort avec son oncle le comte Maxence de Damas décédé en 1887 (qui n'avait pas eu d'enfants de ses deux mariages), et sa tante née Young de Kletches.

Melle de Blacas est décédée en 1959 sans alliance ; ainsi s'est terminé un cheminement « parallèle » de huit siècles d'Histoire des familles de Blacas et d'Hautefort.

Pierre Villot

VI

Projet de construction d'église à Hautefort

« En effectuant le nettoyage et le rangement au presbytère de Saint Agnan, courant septembre 2018, un dossier de plans concernant le projet de construction d'église à Hautefort a été trouvé.

H.N.P. a souhaité en garder une trace avant de remettre l'ensemble du dossier aux archives du diocèse de Périgueux.

Ce dossier ne comporte aucun nom, autre que celui du curé Pécout, ni aucune date autre que l'année qui figure sur le tampon apposé sur la première page : décembre 1897.

Il nous était donc facile de rapprocher celle-ci des Annales de l'Hospice dont nous reproduisons certaines informations dans les colonnes de nos Comptes Rendus d'Activités.

Nous avons pu ainsi « remonter » le temps de ce sujet de construction d'une nouvelle église à Hautefort qui commence le 17 juin 1896, après l'élection du nouveau maire M. Guillaume Dumas, dont le Conseil Municipal avait voté la séparation de la commune et de la paroisse de Saint Agnan. Les uns pour, les autres contre.... Se pose la question d'un lieu de culte à Hautefort.

Ce sujet fera l'objet d'un dossier avec tous les éléments des plans des différents projets d'églises, ainsi que les textes des Annales de l'Hospice et des délibérations du Conseil Municipal, dans notre prochaine publication du « **Recueil de Documents Tome 8** ».



VII

Annales de l'Hospice de Hautefort du 28 mars 1887 au 31 décembre 1900.

...Suite des extraits des annales de l'hospice de Hautefort décrites dans notre précédent compte rendu d'activité n°50...

18 mai 1889:

Notre visiteuse part pour Montignac conduite jusqu'à la Bachelierie par une voiture du château. Nous venions de passer de trop bonnes journées, il fallait expier le plaisir que nous avions goûté trop naturel, sans doute.

Le soir la commission de l'hospice se réunit pour préparer le budget ; notre économe qui n'est rien moins que bon et bienveillant a été d'une rare insolence envers Sr Symphorine qui avait été appelée, les autres membres l'ont laissé dire sans la moindre protestation. Cependant, quelques membres ont fait des reproches à Mr Fressinge, entre autres le Percepteur, Mr Monmayou, qu'il reçoive ici nos remerciements.

Il y avait peu de jours que Mr Fressinge était venu à l'hospice faire du bruit ; Ce Mr veut qu'on ne remue rien sans sa permission et il ne fait rien. Il a crié dans la rue qu'il allait nous dénoncer au Maire et au préfet. Il est coutumier du fait.

22 mai :

Le préfet étant venu dans le courant d'avril pour la révision (conseil de révision), a donné un jour de congé aux classes ; nous l'avons pris aujourd'hui ; toutes, nous avons pu aller à St Agnan passer un instant devant le St Sacrement..

Mr le préfet a été bienveillant, il nous a engagé à faire de nos élèves de bonnes femmes de ménage, de bonnes mères de familles mais de ne les pousser ni au certificat d'études ni au brevet. Celui-là est raisonnable.

19 mai (dimanche) :

Le traitement qui avait été supprimé par Mr le préfet est rétabli par le conseil municipal.

25 mai :

La commission de l'hospice se réunit de nouveau. Mr le secrétaire Merlet Notaire lit le procès-verbal de la dernière séance ou Sœur Symphorose est blâmée pour avoir vendu 11 petits sapins à 2 fr 50, et cela sans avoir consulté l'économe.

Dans la même séance, ces MM acceptent le legs de

500 fr que Mr Noël Dubois a fait en faveur de l'hospice.

Mr Magueur est nommé Ordonnateur.

16 juin :

Fête de la Ste Trinité, c'est celle de l'hospice.

Mme de Lusignan donne un diner aux pauvres, ces pauvres gens jouissent ; rien ne leur manque aujourd'hui ; ils ont même l'extra : café, liqueurs, biscuits etc. etc. la petite fille de Mr de Lusignan les sert, avec son petit tablier blanc et ses manches de service, elle est tout à fait gentille.

19 juin :

Nouvelle réunion de la commission de l'hospice pour un remboursement de rentes.

Ces MM brillent par leur absence ; seuls Mr le Maire et Mr le Curé sont présents, ils ne peuvent rien décider.

22 juin :

Nouvelle réunion de la commission de l'hospice ; il y a un grand travail de tout ce qui regarde l'hospice que Sr Symphorose a préparé avec Mr le Maire Me Villotte.

Un veau a été vendu par le domestique de l'hospice après s'être entendu avec l'économe ; mais le prix de cette bête a été remis à la Sœur pour être versé au percepteur, aussi grand tapage, la Sr ne doit rien toucher, d'après le gros Fressinge. Mon Dieu délivre-nous de cet être, c'est bien le mauvais génie de l'hospice.

24 juin :

St Jean. Mr le Maire, de Presle, de DeronceMontgibeaud font une visite à l'hospice et conduisent la fanfare de La Bachelerie qui joue quelques beaux morceaux devant l'hospice.

Le soir, feu de St Jean, la même fanfare joue après la procession.

27 juin :

Mr le Maire se rend à l'hospice pour remplir certaines demandes posées par le ministère sur les hospices. Nous passons 4 h ½ à faire ce travail.

Nous recevons de Mr de Presle 15 volumes pour les prix ; aujourd'hui, je lui accuse réception de cet envoi.

1^{er} juillet :

Mr Fressinge toujours peu bienveillant pour nous prend ses informations auprès du domestique ou des pauvres, il veut connaître toutes les ventes que peut faire l'hospice ; mais ne nous parle pas d'achat.

Nous ne devons avoir besoin de rien.

3-4 juillet :

Mr le Curé avait lancé un petit mot à Mr

Fressinge ; ce mot a eu une portée il a froissé. Aujourd'hui Mme Fressinge est venue nous faire des excuses pour son mari. Pauvre femme ! pauvre jeune fille ! elles souffrent. Nous, nous souffrons des procédés de notre économe ; nous ne lui en voulons pas.

8 juillet :

Départ de l'abbé Moulinier.

13 juillet :

Par un petit mot, Mr notre économe a été prévenu qu'il y avait des réparations à faire sur les toits, des parties à réparer, des carreaux à poser. Point de réponse.

14 juillet :

Arrivée de l'abbé ? (nom illisible)

19 juillet :

Nouvelle réunion de la commission de l'hospice, ces M. M. examinent les réparations qu'ils doivent faire. Sr Symphorose est appelée afin de les indiquer. Il est probable que rien ne se fera.

19 août : La sœur et le beau-frère de Sr Alexis viennent la visiter ; ils passent la semaine à l'hospice.

24 août :

Départ de la famille de Sr Alexis.

Deux sœurs quêteuses sont arrivées hier soir pour repartir ce matin.

Nous avons beaucoup de prunes, on les ramasse pour les faire sécher, faire de l'eau de vie. Nous en avons fait une provision de marmelade qui nous rendra grand service en hiver. Il n'y a pas de fruit.

Visite à la famille de Lusignan, ils sont tous malades.

28 août :

Un homme trouvé mourant dans un fossé de la route à Tourtoirac est conduit à l'hospice.

29 août :

L'homme conduit hier est mort d'inanition aujourd'hui à six heures du soir, cet homme nous est arrivé dans un état à faire pitié, le corps comme celui d'un malade couvert de vermine ; tous ces vêtements vont être brûlés ainsi que son livret.

1^{er} septembre :

Aujourd'hui dimanche, nous avons la visite de la famille Chavoix ; arrivée à une heure, Mr Chavoix notre député est venu chercher sa femme et ses deux enfants à six heures et demi. Mr Chavoix est plein de confiance pour l'avenir ; il se croit être sûr d'être de nouveau nommé député.

6 sept. : Passage des troupes ; nous avons 35

soldats à la grange.

7 sept.

Les soldats sont partis ce matin ; nous n'avons pas eu de malade.

14 sept :

Depuis le 3 septembre nous avons un ouvrier pour réparer les portes et les croisées ; il est parti aujourd'hui.

17 sept. :

L'ouvrier est revenu pour la journée ; il a enlevé des planches dans le grenier où se sont réfugiées des abeilles ; nous en avons eu 25 kilos de miel.

3 octobre :

je viens de payer les journées du menuisier 44 ?? (illisible).

Les ouvriers commencent à travailler aujourd'hui.

7 octobre :

Mr le préfet ayant supprimé le traitement de l'asile en deux fois, cette classe n'est pas ouverte, les parents la désirent, quelques-uns ont décidé de faire une souscription jusqu'aux 150 fr exigés. Mr le maire n'approuve pas ; le conseil municipal va se réunir et voter de nouveau cette somme. Si le préfet la supprime pour la 3^{me} fois Mme la Comtesse de Damas qui tient aux enfants paiera la somme.

Aujourd'hui jour de foire on a réuni les enfants pour faire plaisir aux parents.

9 octobre :

Rentrée de la classe communale ; il y a 15 enfants pour le 1^{er} jour et cependant il fait bien mauvais temps.

10 octobre :

Nous avons les couvreurs depuis le 3 ; ils font de bien petites journées ; la pluie les empêche de travailler.

14 octobre :

La rentrée de la classe libre et de l'asile a eu lieu aujourd'hui ; la 1^{re} classe comporte 12 enfants ; l'asile une vingtaine.

Une pensionnaire Hélène Truffy ne rentrera pas ; elle m'écrit qu'elle a voulu hasarder de passer ses examens pour le brevet élémentaire ; elle a réussi, elle est très heureuse.

15 octobre :

Suzanne Marty une autre pensionnaire est rentrée hier par le courrier. Nous n'en avons que trois, la classe compte 14 élèves, une de moins que

l'année dernière.

18 octobre :

Le domestique emploie ses jours de pluie à faire de l'eau de vie de prunes ; il a commencé son travail aujourd'hui.

1^{er} novembre ;

Nous avons porté une couronne sur le tombeau de notre bien aimée Sr Anseline, une seconde sur celui de Mr le Comte de Damas. Que le bon Dieu les garde...

7 novembre :

Mme la Comtesse fait entrer surveillée la petite Marie Bordesoul dont le frère âgé de 11 ans a été brûlé par l'essence de pétrole. Pauvre petite elle a 8 ans, c'est elle qui a appelé du secours et qui a déshabillé son frère.

9 novembre :

Nous n'avons pas eu de quoi payer le trimestre du pain ; il nous manque près de trois cents francs ; la commission s'est réunie. N'étant pas en nombre, rien n'a été décidé. Nous n'avons pas même de lait ; je viens d'en faire payer pour 12 fr.

10 novembre :

Melle Mercier Eloïde et Mme de Montdésir viennent de me remettre 50 fr pour les pauvres. Que le bon Dieu les en récompense. Je viens de faire avertir un gendarme, Mr d'envoyer demain sa fille en classe, quoiqu'elle n'ait que cinq ans et demi, ce Mr ne veut pas la mettre à l'asile il nous a dénoncées à l'Inspecteur, ce qui nous a valu deux lettres de Mr Chaussade qui nous enjoint de prendre de suite cette enfant, autrement il saura la faire entrer à la classe.

11 novembre :

Le 9, la commission n'étant pas en nombre rien n'a été décidé.

Le soir on a conduit un malheureux de Sarlat couvert de vermine.

13 novembre 1889:

Réunion des dames de la charité ; elles donnent des couvertures et de la nourriture à quelques pauvres familles. L'hiver s'annonce mauvais...

**Nous poursuivrons ce relevé dans un prochain
Compte rendu d'activités...**

VIII

Des commémorations en l'honneur des Poilus, ailleurs...

Cette année 2018 aura été celle du souvenir de cette guerre si terrible que l'on a voulu la croire « der des ders ». Hautefort, Notre Patrimoine qui s'est largement investie dans un devoir de mémoire a été invitée par les associations d'Histoire d'alentour à participer à leurs propres célébrations. Nous sommes donc d'abord allés à Excideuil où la Société d'Histoire du Pays d'Excideuil proposait une exposition abondante en écrits de soldats, en équipements et armes d'époque, en cartes géographiques, articles de journaux et affiches permettant de comprendre le déroulement des événements et le climat de propagande qui alimentaient l'information durant cette période. D'autres documents d'archives, privés ou municipaux, rapportaient par exemple, les dispositions prises par la ville pour faire face au retour de soldats blessés. En contraste, de très nombreuses cartes postales d'époque offraient une vision édulcorée de la société civile et des échanges épistolaires entre amis comme au sein même des familles.

En somme, l'atmosphère qui enveloppait le chef-lieu de canton et l'idée que l'on pouvait s'y faire du Front étaient parfaitement illustrées dans cette exposition aussi dense que bien construite. La présentation se voulant également pédagogique, les jeunes des écoles et du collège-lycée étaient invités à suivre un parcours qui leur permettait de se représenter autant le quotidien des habitants du canton que le contexte historique, le déroulement des combats et leur coût humain.

A Payzac notre ami Pierre Thibaud s'était appliqué à organiser, à travers différentes formes d'expression, un hommage aux 170 morts de Payzac et Savignac-Lédrier. Sous la halle juste construite, une série de panneaux grands formats évoquait, pendant une semaine, le parcours des enfants du pays envoyés au Front. La médiathèque intercommunale proposait une vision plus large de la guerre en exposant des journaux, des affiches et des objets de guerre.

Une première soirée fut consacrée à la projection du film le plus récompensé aux Césars 2018, « Au Revoir Là Haut ». Ce fut effectivement un moment très fort proposant de cette première

guerre mondiale une vision en rien ordinaire. Son scénario retrace la vie d'un de ces soldats durement blessés au Front. Des images vraies et étonnantes, des personnages qui affichent la complexité et l'inconstance de la nature humaine, une extraordinaire interprétation, tout en fait un film d'exception qui ne pouvait mieux rendre hommage aux combattants sacrifiés de la Grande Guerre.

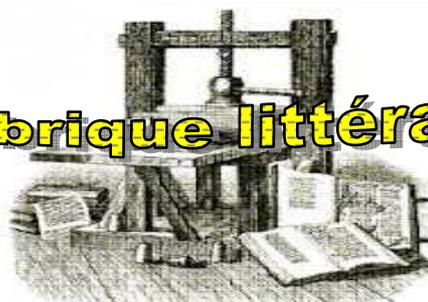
Une deuxième soirée proposait d'évoquer les écrivains racontant « leur » guerre. Certains noms, ceux de Maurice Genevoix, de Jean Giono ou de Roger Martin du Gard en particulier, nous rappelaient des textes et des poésies soigneusement écrits dans nos cahiers d'école. La Grande Guerre faucha un très grand nombre d'écrivains et poètes, et si la liste ne pouvait être exhaustive, il s'agissait de ne pas les oublier dans cette commémoration. Des documents et des extraits de films illustraient les propos et des anecdotes jalonnaient les lectures pour donner le ton d'une agréable causerie.

Le moment le plus émouvant fut celui de la lecture par un professionnel, (Richard Mailfert,) de morceaux choisis dans l'ouvrage de Pierre Chaine intitulé « Les mémoires d'un rat », des pages écrites dans les tranchées entre 1914 et 1916. (Certes la lecture même captiva l'attention de l'auditoire mais l'originalité du récit doit en être soulignée.) L'auteur nous plonge dans l'enfer des tranchées à travers la personnalisation et la vie d'un de ces rongeurs qui côtoyaient au quotidien le chemin des soldats, sujet peu traité et pourtant bien réel. Ce rat, grand observateur de ce qui se passait, pouvait tenir plus favorablement qu'un soldat, des propos susceptibles d'échapper à la censure...

Parmi les diverses manières de commémorer les 100 ans de l'armistice et d'honorer tous ces soldats morts pour la France, il faut remarquer que les municipalités de Payzac et Savignac-Lédrier sous la direction de Pierre Thibaut, ont construit un scénario original et varié qui ne pouvait que retenir l'attention du public autant que l'émouvoir. Une autre façon de se souvenir !

Monique Massénat

Rubrique littéraire



Peyrebrune, Mme Georges de, *Les Ensevelis*, 1887, ed. Jean-Paul Socard, Thiviers, Éditions par ailleurs, 2017. 430 p.

Cette édition, réalisée par Jean-Paul Socard, est le premier roman réédité d'une écrivaine qui en a publié une trentaine, dont quelques-uns parus

dans la *Revue des Deux Mondes* ou chez Charpentier. Peyrebrune a été bien connue et lue dans les années 1880 et 1890, et fut membre du jury du prix Vie heureuse.

Dans l'après-midi du 25 octobre 1885, la nouvelle se

répand sans délai : les carrières de Chancelade se sont effondrées et le village d'Empeyrand a été englouti ! Les secours spontanés et immédiats restent infructueux. L'administration décrète que tous les ouvriers sont morts. Or, des coups entendus, des fumées aperçues, tendent à prouver le contraire...

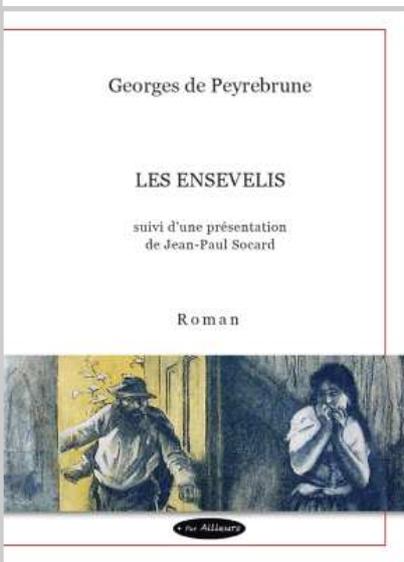
À partir d'événements réels, Georges de Peyrebrune construit un drame social et humain remarquable, qu'elle agrémente d'une poignante passion amoureuse, sans jamais dénaturer l'intensité des événements.

L'auteure est née en 1841 au hameau de Peyrebrune, commune de Sainte Orse. En Dordogne. En 1870, elle se rend à Paris où elle fait ses premiers pas dans le monde littéraire. Cette femme très cultivée, curieuse de science et de philosophie, publiera plus de trente romans chez de grands éditeurs et participera à la défense de la place des femmes dans le champ littéraire. Elle deviendra en outre membre du

premier jury du prix Femina en 1904. Ses engagements politiques, sociaux et humains font d'elle une véritable « indignée » de son époque.

La préface de cette réédition a été rédigée par Margot Irvine (professeure agrégée de l'université de Guelph au Canada) et le roman est suivi d'une présentation de Jean-Paul Socard, tant littéraire qu'historique et s'appuyant sur de nombreux documents d'archives.

Cette publication a reçu le soutien de la municipalité de Chancelade et de l'Institut Eugène Le Roy. (Source internet)



Nos amis et voisins de "Mémoire et Patrimoine" de Rouffignac publient "**Le Journal quotidien de la guerre 14-18**" de Lily Jolibois-Roger (914 pages-90€) ou le compte rendu journalier de la guerre d'une jeune fille née en 1900 et vivant au domaine de Tourtel à Rouffignac.

Renseignements :

05 53 05 39 66

Association Mémoire et Patrimoine,
10, Pavillon de l'école,
24580 Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac

